L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. | NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 9 MAI 1890. | 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 9 MAI 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an......$12 00
Six mois......6 00
Trois mois......3 00
Un mois......1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an......$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an......$3 00
Six mois......1 50
Quatre mois......1 00
Trois mois......75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par W. I. Hodgson & Fils, à la briqueterie Frye, rue Léontine entre Tchoupitoulas et Front, mulets, chevaux, harnais, charrettes, wagons, bois, briques, roues à écraser la terre, etc.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 26 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

La manifestation du 1er mai.

Il est impossible de n'être pas frappé de l'heureux changement des esprits, en France ; de la profonde transformation qui s'y est opérée dans les mœurs politiques, depuis que la République y est installée, depuis qu'elle y fonctionne régulièrement. Plus de ces secousses terribles qui se renouvelaient, à certaines périodes presque fixes ; ébranlaient la société jusque dans ses fondements, et faisaient considérer ce pays comme le foyer des révolutions.

Depuis un siècle, en effet, aucun régime n'y était stable ; pas un seul n'avait pu atteindre la dix-huitième année. Au bout de quinze ans, ils étaient décrépits, vermoulus ; le moindre ébranlement entraînait la chute de l'édifice ; plus rien ne restait debout, tout était à reconstruire.

Pourquoi cette instabilité passée à l'état normal ? Pourquoi ces lamentables tourmentes se reproduisant, invariablement, à intervalles presque déterminés à l'avance, et ne faisant que redoubler d'intensité avec le temps ? C'est que, dominés par la peur qu'excitaient en elle les excès de la première révolution—excès qu'elle mettait, à tort ou à raison, sur le compte de la forme républicaine—la France en revenait, constamment, au gouvernement monarchique, qu'elle plaît à tous les caprices les plus fugitifs, qu'elle livrait à toutes les dynasties qui apparaissaient sur la scène, qu'elle appliquait de toutes les façons, qu'elle revêtait de tous les costumes inventés par la mode politique du moment, et dans laquelle elle croyait trouver le salut, tandis qu'elle n'y rencontrait que des déboires et des désappointements, des crises incessantes. Elle ne voyait pas que, constituée comme elle l'est, depuis 1789, reposant sur des principes complètement nouveaux, démocratisée, nivelée jusqu'aux dernières couches sociales, il lui fallait, dans une situation intellectuelle et morale complètement différente du passé, des institutions qui en fussent complètement différentes

Les faits sont là pour le montrer. Du jour où la peur s'est évanouie, où le préjugé a été démolli ; du jour où la Démocratie s'est définitivement implantée dans la Constitution, où la souveraineté populaire a été largement reconnue et s'est senti les coudées franches ; du jour où il a été clairement prouvé au peuple français qu'il était bien maître chez lui, et que c'était à lui de régler ses destinées comme il l'entendait—toutes les idées révolutionnaires se sont dissipées ; toutes les convulsions hystériques ont disparu. Il y a eu détente générale. Il a pu se produire des crises—il y en a chez tous les peuples—elles se sont terminées pacifiquement. On a pu commettre bien des fautes ; elles n'ont provoqué aucune levée générale de boucliers. N'y avait-il pas le lendemain pour réparer les erreurs de la veille ? Et la majorité populaire n'était-elle pas maîtresse de renverser dans un, deux, quatre, sept ans, ce qu'elle avait édifié dans un moment d'oubli ? C'est ce sentiment intime, bien ancré, cette foi, dans l'âme de la nation, qui a enfanté la situation actuelle, étonnante pour tant d'étrangers, voire même, pour tant de Français. Elle va jusqu'à permettre à des hommes qui ne sont pas toujours dignes de la haute situation qu'ils occupent, de prendre des mesures répressives, de se livrer à des actes d'autorité qu'il eût été dangereux d'oser, pour tout autre gouvernement que celui de la République.

Le peuple français—il y a mis du temps ; il avait un long passé qui l'attirait constamment à lui et l'engageait à revenir en arrière—le peuple français a en le bon esprit de suivre l'exemple des Américains ; d'adopter, franchement, sur toute la ligne, les institutions et les mœurs politiques conformes à ses besoins actuels, aux principes, aux préjugés, si l'on veut—nous ne chicanons pas sur les mots—de l'époque aux éléments vitaux de l'atmosphère morale, intellectuelle, où il est placé, où il respire, où il se meut—et il en est amplement récompensé.

Quoi que l'on dise, quoi que l'on tente, quoi que l'on fasse, là, et là seulement, est la possibilité du repos, de la paix, dans le monde moderne, au milieu des aspirations qui le travaillent, des besoins qui le stimulent, des luttes qu'il lui faut soutenir, dans toutes les sphères de son activité—dans celle de l'industrie, du travail, de l'agriculture, comme dans celle de la vraie politique. La société actuelle—économique ou politique est coulée dans le même moule ; on le brisera peut-être, on ne le déformera pas. Heureux les peuples qui l'ont compris ; heureuses les classes qui savent s'y conformer ! Ils pourront avoir des embarras, des soucis ; ils ne subiront guère de catastrophes.

Quelle manifestation a jamais causé plus d'inquiétudes, amené autant de mesures de précautions, fait consigner autant de troupes dans leurs casernes—que celle du 1er mai dernier ! Aucune n'avait été aussi générale, aussi menaçante pour l'ordre public. A quoi a-t-elle abouti, à l'insuccès. Il est très remarquable que c'est dans les pays de liberté, là où les démonstrations publiques rencontrent le moins d'obstacles, qu'elle a eu moins d'effet.

En Angleterre, la terre classique des mouvements de ce genre, les chefs se sont permis de déroger au mot d'ordre donné, de remettre la manifestation au Dimanche, pour ne pas troubler les travaux de la semaine, pour diminuer les craintes du monde commercial.

Dans les deux seules grandes Républiques démocratiques du globe, même calme troublant, déconcertant, pour ceux qui ne voient d'ordre possible que sous la main de fer de la monarchie. C'est, au contraire, dans les royaumes, dans les empires, qu'ont eu lieu quelques désordres sérieux. Ces désordres ont été occasionnés, il faut bien le dire, par la conviction répandue, à tort ou à raison, parmi les populations ouvrières, que l'on s'apprêtait à s'opposer au mouvement, par la force.

Qu'y avait-il donc au fond de cette manifestation ? Rien de bien nouveau ; la revendication de huit heures de travail. A quoi a-t-elle abouti ? A rien, ou à peu de chose.

Ce n'est pas encore de cette façon, que les classes laborieuses réussiront à faire triompher leurs droits méconnus. Seulement, elles apprennent à "se sentir les coudes", à se rendre compte de leur force, surtout à se discipliner. Elles obligent les hommes d'Etat, les législateurs de tous les pays à comprendre qu'il y a, dans la politique, autre chose que les courses aux places et les luttes pour la possession du pouvoir ; elles dirigent, bon gré malgré, leur attention vers les questions économiques, si dignes d'occu-

per les délibérations publiques, dans le siècle où nous vivons. Il n'est pas un homme sensé qui y aperçoive le moindre mal. Que chaque classe revendique ses droits, ou ce qu'elle croit être ses droits ; qui peut s'en offenser ? Qu'elle envoie dans les législatures, dans les parlements, des représentants pour y défendre ses intérêts lésés ou qu'elle croit être lésés ; qui y trouverait à redire ? Que l'on discute, dans les Cabinets, les questions de travail, d'où dépend l'avenir, le bien-être, de millions d'hommes, cela ne vaut-il pas mieux que de se batailler constamment, que de se lancer dans des débats oiseux, n'intéressant absolument qu'une classe de politiciens qui s'agitent dans le vide, à la surface d'une société paisible, qu'ils troublent sans cesse, sans jamais en avancer les affaires ?

Le "Preston Hed-Ake"

Vous guérit pendant que vous attendez. Il est prompt et sans danger dans ses effets. Il ne contient pas de morphine, d'antipyrine, de chloral, de cocaine ni aucune substance dangereuse.

La réputation de la Salsepareille d'Ayer comme remède pour le sang, ou "dépuratif," se maintient par les cures qu'elle fait chaque jour.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 3 mai :

Le poisson mord en ce moment.

—Les mûriers sont arrivés à maturité.

—De nombreux élèves suivent les cours de nos écoles publiques.

—Il a plu pendant presque toute la moitié du mois qui vient de finir.

—M. J. J. Orchard, agent de la "South Western Building and Loan Association", de la Nouvelle-Orléans, a établi, cette semaine, à Covington, une succursale de cette association, avec les officiers suivants : MM. Jas R. Hosmer, président; W. F. Hosmer, vice-président; H. J. Smith, secrétaire et trésorier; F. A. Guyol, avocat. Directeurs : MM. Jas R. Hosmer, W. F. Hosmer, H. J. Smith, F. A. Guyol, E. Frederick, Hardy H. Smith, W. B. Cook, C. E. Brakenridge, F. M. Pippo.

Il a déjà été placé environ $20,000 d'actions à Covington, et on espère arriver, bientôt, au chiffre de $50,000. M. F. A. Guyol est prêt à prendre des souscriptions. Les officiers et directeurs, à Covington et à la Nouvelle-Orléans, sont des hommes d'affaires d'une intégrité, d'une habileté reconnues. Tout cela fait, de notre Association de bâtisse et d'emprunt, une des plus solides qui existent.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 2 mai :

Le chantier de briques de Bâton-Rouge fournit des briques pour la construction de la raffinerie centrale de Franklin. Pensons-y donc, citoyens du Lac Charles. On peut toujours trouver un marché. Les chantiers de briques du Tèche sont épuisés. On y transporte des briques, d'une distance trois fois plus grande que du Lac Charles à Franklin.

—Le bruit court que M. Watkins aura, cette année, 40,000 personnes habitant et cultivant ses terres ; que chacune d'elles apporte seulement, ici, une centaine de dollars. Que de richesses nous acquerrons du coup ! $4,000.000, rien que cela—c'est-à-dire le double de notre assessement actuel.

—Nous apprenons que la scierie Hutchins va bientôt entrer en activité, en vertu d'un contrat, sous la direction de M. Lem C. Dees, de Lac Charles. L'établissement débitera des bois, par milliers de pieds, et fera des expéditions comme auparavant, mais sous la conduite du nouvel agent.

—Qu'est-il donc advenu de notre grande fabrique d'oseraies et de la fameuse pépinière, dont on a tant parlé depuis deux ou trois ans ? Où en est l'affaire de la fabrique de conserves, que l'on devait établir, ici, en 1889 ? Où en est le chemin de fer de Gulf, Sabine et Kansas City, qui devait passer par Lac Charles, si on prélevait une taxe en sa faveur, si on lui accordait une exemption de taxes, si on lui donnait le droit de passage ? Comme bien des projets de corporations, tout cela est tombé dans l'eau. N'y a-t-il donc plus d'esprit d'entreprise dans notre population ?

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 3 mai :

Le fleuve baisse lentement, mais constamment ; plusieurs des plus hautes battures sont déjà, en partie, à découvert. Les eaux de la crevasse Nita, se répandant dans l'intérieur, ont baissé de plusieurs pouces durant la semaine. Les rapports reçus de Nouvelle Rivière, jeudi, disaient qu'il y avait eu baisse d'un pouce, dans la nuit de mercredi. Si cette baisse continue sur le même pied, chaque jour contribuera à augmenter considérablement l'étendue des terres sorties des eaux ; mais si la chute n'est pas plus rapide que l'annoncent les rapports de différents points du fleuve, il faudra bien des jours encore, pour que la région inondée par les crevasses Nita, Pointe-Coupée et West Bâton-Rouge, soit à sec.

Une autre crevasse grave s'est déclarée à Pointe-Coupée, depuis notre dernier rapport. Trois cents pieds de l'ancienne levée Hermitage se sont engloutis dans les eaux du fleuve, et les nouveaux remblais, qui sont presque les plus élevés de l'Etat, n'ont résisté qu'une heure à la violence de l'eau.

On a tenté de fermer la brèche Lobdell ; les travaux marchent convenablement, mais la réussite n'aura presqu'aucune valeur, si l'on ne peut fermer la brèche d'Hermitage, attendu que les deux inondent également cette région.

Les rapports relatifs à l'apparition des eaux de l'intérieur dans les Brulés d'Ascension, du côté ouest du bayou Lafourche, sont contradictoires, mais aucune des habitations situées sur le bayou, dans la paroisse en question, n'a encore été envahie.

—Le Congrès a voté une somme de $150,000, pour venir au secours des victimes des inondations en Louisiane, dans l'Arkansas et dans le Mississippi. La population de la région de Nouvelle Rivière, dans Ascension, qui peut avoir besoin de secours, les recevra, de la Nouvelle-Orléans, par la rivière Amite. Ces secours seront distribués par un comité qu'avait choisi notre juri de police. Les membres du comité ont été inspecter la partie inondée de la paroisse, afin de pouvoir distribuer, en connaissance de cause, les secours du gouvernement.

—Le steamer *Maree* est ancré et immobile à Donaldsonville ; il pourrait rendre de grands services à la région inondée ; il a sauvé une partie de nos bestiaux. Pourquoi le gouvernement ne se sert-il pas de cette précieuse ressource ?

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe Coupée, du 3 mai :

L'eau de l'intérieur baisse à raison de un pouce par vingt-quatre heures. Si cette baisse est permanente et continue sur le même pied, non seulement la canne sera sauvée, mais on pourra encore récolter une quantité considérable de coton, dans la paroisse.

—Mercredi, à trois heures du matin, trois acres, environ, de l'ancienne levée Hermitage, située à l'extrémité supérieure de la paroisse West Bâton Rouge, se sont engloutis dans l'eau du fleuve. L'eau s'est précipitée, immédiatement, entre l'ancienne et la nouvelle levée, où il n'y avait encore que peu d'eau. La nouvelle levée céda et une nouvelle crevasse vint s'ajouter à celles, presque sans nombre, qui existaient déjà. Bien que ne se trouvant pas dans notre paroisse, cette crevasse nous fera plus de mal qu'aux habitants de West Bâton Rouge.

—La crevasse Pointe Manoir, comme on l'appelle, inondera les habitations supérieures de MM. M. Glynn, F. E. Rooney, Mme C. C. Pilcher, et peut être aussi, celle de M. P. Philippe, sans compter d'innombrables petits fermiers. Tous les travailleurs sont à la besogne, construisant une levée de protection, le long de Fausse Rivière, extrémité inférieure. Ils pourront ainsi sauver leurs bestiaux

pour le premier moment, et peut-être aussi, l'Ile Fausse Rivière, c'est-à-dire, une centaine de mille acres cultivés. Heureusement, il n'y a pas eu de victimes humaines.

—Nous avons rencontré, cette semaine, plusieurs des principaux habitants du Bayou Grosse Tête. Ils nous ont appris que les crevasses qui ont eu lieu dans cette région, ont peu d'importance, et qu'on pourra les fermer assez aisément. Il y en a trois ; elles sont situées, l'une, à l'extrémité supérieure du Bayou Fordoche, et les deux autres, au-dessous de Rosedale.

Le *Courrier*, Convent P. O., paroisse St Jacques, du 3 mai :

Le steamer *Alto* fait, maintenant, le transfert des passagers de la ligne du Mississippi Valley, d'une rive à l'autre de la crevasse Nita ; il fait aussi le service de la poste entre ces deux points.

—Le matelas d'oseraie, appliqué sur la crevasse Nita, dans l'espoir d'empêcher l'éboulement de la levée, a été emporté par la force de l'eau, dimanche soir. La brèche s'étend, à raison de quarante à cinquante pieds, par vingt-quatre heures. L'eau des champs baisse, mais bien lentement.

La brèche a, maintenant, une largeur d'une quinzaine d'arpents.

—Les rations fournies par le gouvernement fédéral, seront distribuées sous peu, mais elles le seront de façon à ne point devenir un encouragement à la paresse ; elles ne seront données que dans les cas de nécessité absolue, où les personnes, malgré leur bonne volonté, ne sauraient trouver de l'emploi. Les personnes auxquelles a été confiée cette charge, pénible et ingrate, de la distribution, feront bien de consulter les habitants, pour obtenir de bons renseignements.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 3 mai :

Le capt. John A. Grant a parcouru la région inondée, à Indian village, en compagnie de MM. Moore, Knowlton et Bruslé, de notre localité. Ils sont allés en chemin de fer, jusqu'à l'habitation Bruce, puis, par le steamer *Knowlton*, jusqu'à un pont, sur le bayou Plaquemine, faisant face à la gare du chemin de fer. Tous les champs, depuis l'habitation Crescent, en descendant le bayou, sont sous l'eau, à l'exception de quelques endroits, près des levées, où l'on aperçoit encore la terre. Les eaux, à l'intérieur, montaient d'environ un pouce toutes les 24 heures; elles couvriront, bientôt, tout le pays au-dessous de l'habitation Dardenne.

M. H. D. Dardenne luttait énergiquement sur son arrière-levée, et nous espérons qu'il réussira. Si les eaux atteignent la même hauteur qu'en 1882, les arrière-levées seront impuissantes, et le bayou Plaquemine perdra la meilleure récolte qu'il ait eue depuis la guerre de sécession.

L'immense établissement de la "Plaquemine Lumber and Improvement Company", sur l'habitation Indian Village, est intact, mais il lui faudra fermer ses portes, jusqu'à la baisse des eaux. Il y avait peu d'eau, près de la scierie supérieure.

Au moment où les excursionnistes passaient en cet endroit, M. L. G. Nicholls était en train de faire marcher ses pompes. Le capt. Grant et ceux qui l'accompagnaient, sont revenus à Plaquemine, à midi.

—Au moment où nous allons sous presse, les eaux de l'intérieur montent très lentement. On commence à croire que nos planteurs qui comptent sur leurs arrière-levées, pour les défendre contre l'inondation, réussiront.

—Il est possible que l'eau n'arrive pas, à Plaquemine, à la même hauteur qu'en 1882, à cause de l'ouverture de la Lower Grand River. Nous avons prédit, nous mêmes, que cette ouverture ferait baisser le niveau de l'eau d'au moins un pied. Si cette prédiction se vérifie, nos planteurs pourront sauver leurs récoltes.

Paquemine va posséder, bientôt, un bateau-bac à vapeur, qui est la propriété de M. R. W. Powers, un de nos plus actifs marchands. Le bateau a 72 pieds de long sur 14 de large ; il est mû par deux machines. Il est loué comme ferry pour cinq ans. Il sera d'une grande utilité à la population de la rive est et aux marchands de notre localité. Il ne commencera son service que dans quinze jours. Pour le moment, il est employé à la crevasse Lobdell, où il rend de grands services.

Les sommités médicales recommandent la Salsepareille d'Ayer, comme le meilleur remède connu pour purifier le sang.

Le tintement de la plus grosse cloche au milieu du calme, le plus profond de la nuit n'émeut un malade guère plus que la plus faible attaque de nerfs. Mais, dès que le système est fortifié par le Hostetter Stomach Bitters, cette sensibilité est remplacée par une quiétude que seules pourraient troubler de fortes émotions. L'insomnie, le manque de sommeil, une forme de maladie nerveuse, cont, assurément, très vite avec succès au moyen de sédatifs ; mais si ces accidents se prolongent ou se reproduisent avec fréquence, les Bitters les guérissent efficacement. Ce remède est également précieux pour la malaria, le rhumatisme, la constipation, le foie, les affections aux reins et à la vessie.

Preston's "Hed-Ake" est un remède *certain* et *immédiat* pour la nervosité, la névralgie, la dyspepsie et les maux de tête chroniques. Demandez-le à votre pharmacien ; soyez guéri pendant que vous attendez ou faites-vous rembourser.

PORTUGAL. — L'OUVERTURE DES CORTÈS. — LE DISCOURS DU ROI. LE CONFLIT AVEC L'ANGLETERRE. LA FAMEUSE SÉRIE DE DÉCRETS.—Le roi dom Carlos a ouvert, à Lisbonne, les Cortès du Portugal, par un discours dont l'analyse peut tenir en peu de mots. Ce discours est en trois points, comme les sermons des prédicateurs classiques.

Premier point : La dynastie est, avant tout, et veut être nationale : "Elle a lié ses destinées à la prospérité et à l'indépendance du peuple portugais." Deuxième point : Un conflit douloureux a surgi entre l'Angleterre et le Portugal, à propos de l'Afrique. Des négociations diplomatiques sont engagées. Le roi espère qu'elles aboutiront honorablement pour les deux pays. Troisième point : "Durant l'intervalle de la législature, le gouvernement a pris des mesures extraordinaires pour assurer la défense nationale, l'ordre public, le respect des institutions et la situation des classes ouvrières."

C'est par la voie de cette prétérition habile, que le roi parle de la fameuse série de décrets qui a soulevé en Portugal une si longue et si vive émotion. C'est ainsi qu'il parle, notamment, des entraves mises, d'après les journaux de l'opposition, à la liberté de la Presse.

Ce sont là, suivant lui, "des mesures extraordinaires, prises durant l'intervalle de la législature, pour assurer l'ordre public et le respect des institutions."

Malheureusement, il n'est pas sûr que le moyen n'aille point directement contre le but, et nulle langue n'a d'euphémismes qui adoucissent le mal quand il est fait. Le respect des institutions s'entretient et s'accroît de lui-même ; prétendre l'imposer, c'est risquer de changer l'irrévérence en rébellion. Quant à la sollicitude empressée de dom Carlos pour les classes ouvrières, elle ne suffirait pas, elle non plus, à désarmer les mécontents. Le plus sage est de n'en pas créer, c'est-à dire de n'en créer que juste ce qu'en crée tout ordre établi.

FRANCE ET ITALIE.—UN ARTICLE TRÈS SYMPATHIQUE À LA FRANCE, À PROPOS DE L'ENVOI D'UNE ESCADRE ITALIENNE À TOULON, POUR SALUER M. CARNOT.—Le *Secolo*, de Milan, publie un article très sympathique à la France, à propos de l'envoi d'une escadre italienne à Toulon pour saluer M. Carnot :

"La presse italienne de tous les partis—dit le *Secolo*—approuve la résolution du gouvernement et se félicite de cet acte, parce que, par le rapprochement des deux peuples, on travaille pour leurs véritables intérêts. C'est la première fois que M. Crispi est d'accord avec tout le monde, à commencer par ses adversaires. Le complet et cordial accord avec la nation voisine, fait d'ailleurs partie de l'ancien et constant programme des démocrates italiens. Les conservateurs eux-mêmes, dans le nouveau programme qu'ils ont établi à Milan, il y a quelques jours à peine, ont donné, comme base de la politique étrangère à suivre, un rapprochement avec la France, et l'on peut affirmer que, cette fois, M. Crispi a été le véritable interprète de l'opinion publique."

M. DE BISMARCK. IL NE VOIT PAS SON RÔLE POLITIQUE TERMINÉ, ET IL EST BIEN DÉCIDÉ À ENTREPRENDRE UNE VIGOUREUSE CAMPAGNE POLITIQUE.—Voici le texte de la réponse des *Hamburger Nachrichten* à la *Freisinnige Zeitung*. Cet article cause une grande sensation, parce qu'il montre que le prince de Bismarck, non seulement ne croit pas son rôle politique terminé, mais est bien décidé à entreprendre une vigoureuse campagne politique.

"La *Freisinnige* a insinué que le prince de Bismarck avait inspiré notre dernier article au sujet du discours du général de Caprivi au Landtag. Nous n'avons pas besoin de dire que le prince n'a ni rédigé, ni inspiré notre article.

"Mais, même dans le cas contraire, il n'y aurait aucune raison de s'indigner, le prince de Bismarck ayant, comme tout autre citoyen, le droit de défendre ses opinions, par la parole et par écrit.

"La *Freisinnige* sait bien que le prince de Bismarck ne se laissera contester ce droit par personne ; dès qu'il le croira nécessaire, il en usera. L'occasion se présentera bientôt à la Chambre des Seigneurs, et, plus tard, au Reichstag, où le prince de Bismarck se portera, lorsque certains délais seront expirés.

"En outre, le prince de Bismarck conservera des relations avec la presse. On ne saurait attendre d'un homme d'Etat qui, pendant trente ans, a tenu la place la plus considérable dans la vie publique, et qui la domine encore plus que personne, qu'en se démettant de ses charges, il renonce également à être un facteur politique; qu'il renonce à témoigner son amour à la patrie, et qu'il renonce à rester en contact avec l'opinion publique, et ne puisse plus l'influencer selon ses convictions.

"Celui qui croit que le prince de Bismarck, vieux et cassé, restera à l'avenir spectateur passif des événements se trompe *rudement* (*sic*).

"En agissant autrement, il manquerait à son devoir vis-à-vis du peuple allemand, qui a le droit d'être informé à chaque instant de ce que pense le prince de Bismarck sur les importantes questions politiques, et si la Chambre des Seigneurs et le Reichstag ne suffisent pas, la presse constitue le complément naturel.

"D'ailleurs, ce sont seulement ceux qui croient que le prince de Bismarck doit à l'avenir continuer de se laisser attaquer sans se défendre, qui peuvent lui reprocher d'avoir recours à cette arme."

LES FEMMES OUVRIÈRES DANS LES GRANDS PAYS MANUFACTURIERS D'EUROPE.—A propos du travail des femmes, dont il est beaucoup question en ce moment, le service de la statistique, au ministère du commerce, en France, a relevé, dernièrement, le nombre de femmes employées dans les travaux industriels, dans les grands pays manufacturiers d'Europe. Le total se monte à 21 millions, répartis comme suit entre les principaux pays : France, 4 millions; Angleterre, 4 millions 1½; Allemagne, 5 millions; Italie et Autriche, 3 millions 1½.

On estime qu'aujourd'hui le nombre des ouvrières dépasse celui des ouvriers, de plus de 4 millions.

SARRAT.—Décédée hier à 8 heures du soir, MARIE JEANNE SARRAT, fille de feu Jean Marie Sarrat, âgée de 5 mois, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille ainsi que les membres de la Société Française, sont priés d'assister aux funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, vendredi, 9 mai 1890, à 3 heures P. M. Le convoi funèbre partira de la résidence de sa mère, rue Levée près des Casernes.

De la part de sa mère.

Sociedad Union Espanola de Ba. Ma.—Damaise esquina St-Claude.—Nueva Orleans, Mayo 8 de 1890.—Funeral.—Habiendo fallecido nuestro consocio DON PEDRO ARBANIS, natural de Palermo (Italia), édad 38 anos se ruega á los miembros de esta Sociedad se sirvan reunirse en el local de costumbre, el Viernes 9 del corriente á las 3½ de la tarde, para acompañar su cadaver al cementerio.

Por orden de
DON JOSÉ FERRER Y FERRER,
1er Vice Presidente.
J. C. FERNANDEZ, Secretario. 8 mai—1f

AVIS.

La soussignée fait savoir à ses amis et au public, par le présent avis, que les affaires de Prêts sur Gages, toujours conduites à l'angle des rues Bourbon et Conti par son époux, feu Joseph Anglade, seront continuées sans interruption par elle sous la direction de ses fils.

8mai—10f VVE ANGLADE.

VACCINATION.

Mme VERGEZ prévient les dames de sa clientèle qu'elle vaccine tous les MARDIS, à une heure précise, à son domicile, rue Royale No 188. 6 mai—8f PP

Dr J. PAUL BAYON,

DENTISTE,

BUREAU : RUE BOURBON 125.

4 mai—dim mar jeu

Bureaux de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands.—No 104 rue du Canal.—Nlle-Orléans, 5 mai 1890.—A l'élection annuelle de directeurs tenue, aux bureaux de cette compagnie le premier lundi d'avril dernier, les messieurs dont les noms suivent, ont été élus :

L'Hon. Jos. A. Shakspeare, MM D. A. Chaffraix, Aristide Hopkins, Paul Fourchy, M. W. Smith, H. C. Boucher, W. H. Bofinger, Jayme Magi, Paul Capdevielle, Alden McLellan et A. Xiques.

Et à la réunion des directeurs, tenue ce jour, M. Paul Fourchy a été réélu président et M. Jules Montreuil secrétaire.

JULES MONTREUIL,
6 mai—3 f. Secrétaire.

Société Française du 14 Juillet.

AVIS.

LES personnes qui désireraient soumissionner pour l'obtention du privilège de publier le Journal-Programme-Illustré et officiel de la Fête du 14 Juillet 1890, peuvent faire parvenir leur application jusqu'au mercredi 7 courant, au siège de la société, rue Royale No 99, de 10 h. à 3 h.

Par ordre du comité,
Le Secrétaire comptable,
8 mai— S. LEONARD.

Le car où se trouvaient nos "New Process Vapor Stoves" et que les hautes eaux retenaient, nous est arrivé ; et les commandes qui nous seront confiées recevront prompte exécution. 6,000 gallons de Gazoline "New Process" peuvent se consumer sur nos Vapor Stoves sans qu'il y ait fumée ni mauvaise odeur. Un fourneau à 3 becs, aussi bon que neuf, le propriétaire s'en allant en Europe. Notre Huile de Sûreté pour familles au No 15 Dauphine, près Canal

SEPTOLINE & SAFETY OIL CO.
29avril—2 sem.

CRESCENT HALL.

COIN CANAL ET ST-CHARLES.
NOUVELLE ORLÉANS.

Un mot aux connaisseurs.

Les clients du Crescent Hall se rappellent sans doute le fort achat que j'ai fait du "G. M. Hogan Whisky," du printemps de 1879, (par l'entremise de J. L. Hackett, de Louisville, Ky., qui représente la grande maison de whisky de W. M. Collins & Co., de cette ville), whisky qui était considéré comme supérieur à tout ce qui existait en ce genre en Amérique. J'ai encore eu la bonne fortune de réussir à acheter trois cents barils du "Straight Hand Made Sour Mash" du printemps de 1880, que l'on s'accorde à reconnaître comme encore plus fin que le lot précédent, et que l'on peut avoir en telle quantité que l'on voudra au Département en Gros, 120 rue du Canal, ainsi qu'au Café.

8 mai—1m J. A. WALKER.

E. GARDES, PRESIDT. W. W. GIRAULT, CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

18 juil—1an—dim. merd. vend

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants, Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes ... Achat et échange de vieil or et ... Montres et Bijoux de toutes ... par des ouvriers compétents.

14 déc—1 an

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes ?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c. ; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Assurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS :

JEAS. T. DUGAZON,	EDWD. J. BOBET.
PIERRE POUTZ,	H. GALLY,
O. FATJO,	A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT,	W. G. VINCENT,
JULES TUYES,	H. LAROUSSINI,
JUS. PITOT,	J. W. HINCKS.

24 fév

Le Livre Bleu de la Nlle-Orléans

POUR 1890-91,

Est en voie de préparation par Soards.

Un Annuaire renfermant un choix de noms de tous les propriétaires fonciers dépensant libéralement, judicieusement l'argent et dont il sera à désirer de faire la connaissance et d'obtenir le patronage.

La valeur de cet ouvrage, où on pourra trouver 16,000 noms choisis, arrangés en ordre alphabétique et où seront indiquées les adresses—rues et numéros—est apparente à tout le monde.

On y trouvera également bien d'autres renseignements utiles et intéressants, très nombreux à énumérer ici. Le livre, doré sur tranches, sera relié avec goût ; sa couverture de drap bleu en relief et en fera un ornement dans un salon bien qu'une utilité dans une maison de commerce.

Le prix de la souscription à l'ouvrage est de $3 et on n'en pourra obtenir d'exemplaires qu'à la condition d'en faire la demande d'avance. Envoyez à l'éditeur vos commandes par lettres ou cartes postales le plus tôt possible. Toutes les personnes qui ont reçu des circulaires et des blancs de souscription, voudront bien les signer et les envoyer promptement : à leur obligé

L. SOARDS, Editeur,
5 Place Commerciale, coin de la rue du Camp. 15 mars—

LE NOUVEAU-MONDE,

Journal hebdomadaire illustré.

Littérature, Sciences, Beaux-Arts, Politiques, Finances.

Le seul journal illustré français publié aux Etats Unis.

Bureau et Rédaction :
290 BROADWAY, NEW-YORK.

Abonnements : 3 mois, $1 50 ; 6 mois, $2.75 ; un an, $5. 11 mars—D&W

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibré pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 90 mars—

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour le traitement et la cure de toutes les maladies des

Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites: "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.

"Consultations gratuites."

18 déc—1 an

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 3 mai—2m

LEON QUEYROUZE & CO.,

"GROCERS" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET LIQUEURS

—Et marchand de—

produits des Campagnes et de l'Ouest ... OUVRAGES.

L'ENVIE a poussé un concurrent jusqu'à affirmer que le fourneau dit: "New Process Vapor Stove" est bourré de bouts de bois le bouchant et empêchant d'y parfaitement cuire, ce concurrent sachant parfaitement qu'il n'y a pas un mot de vérité dans cette affirmation.

SEPTOLINE & SAFETY OIL CO.,
15 rue Dauphine,
Seule agence pour la vente de ces fourneaux.
29 avril—2 sem

A VENDRE.—Une machine à vapeur portative de la force de 15 chevaux et une bouilloire sur roues, presque neufs, ayant été en usage pendant quinze jours seulement. Pompe Rotary à décharge de 8 pouces de Heine & Co. avec conduits et tuyau de longueur extra. G. A. Lanaux, 71 et 73 rue Decatur.

29 avril—7f

J. P. SARRAZIN TOBACCO CO,

"Limited,"

Ces fabricants, 91 et 93 Chartres, sont prêts à fournir au commerce toutes les marques populaires de tabac à fumer, à priser et à chiquer ; aussi cigares et cigarettes, de la vieille fabrique de J. P. Sarrazin.

Tous nos articles sont garantis et nous prions le public de venir examiner notre stock.

... dim mer ven

C. LAZARD & Cie

25 ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mer ven

CAMERON & CASTLES.

Epiciers et Importateurs en gros

60 À 66 RUE TCHOUPITOULAS, N.-O.

Ayant abandonné l'agence de la Ulman-Goldsborough pour la vente des Whiskies, nous vendrons ce qui en reste de stock à des prix réduits. Nous avons actuellement en magasin :

23	Bbls.	Pearl River, 5 Bbls. Atlas B.		
11 1-2	"	"	5 "	" B B B.
24	"	Druid Hill.		
13 1-2	"	"		
4	"	Nonpareil.		

Nous avons en transit un vaste et complet assortiment des marques les plus célèbres de whiskies de Baltimore et du Kentucky.

CAMERON & CASTLES.

9 mars—3m—dim, mer, ven

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES,

Coin Dauphine et Quartier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Dejan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences :

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés

3 nov—1an

LOUIS GRUNEWALD & CO.,

LIMITÉ

18 rue Baronne et 127 rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

PIANOS ET ORGUES

Steinway, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehling,

Pleyel, Fischer, Shoninger, Pease & Sterling.

AUX PLUS BAS PRIX.

Conditions les plus faciles.

—ADRESSE—

LOUIS GRUNEWALD & CO., LIMITE,
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.

1er oct '89—1 an

P. WERLEIN,

PIANOS, ORGUES,

187 et 197 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne.

RÉDUCTIONS ÉTONNANTES,

Prix et conditions offerts maintenant comme jamais précédemment.

L'assortiment le plus considérable qui soit de Pianos et d'Orgues à des prix de grand sacrifice.

12 janv—

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
Newton Buckner, Chairman ; Rodolph Wooste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '89—1an

W. M. Hill

OFFRE EN VENTE :

Cuillères, Couteaux et Fourchettes,

TRIPLE PLAQUAGE D'ARGENT,

AUX PRIX SUIVANTS :

6 Cuillères de table	$3 50	6 Cuillères à thé	$1 75
6 Fourchettes de table	3 50	6 Cuillères à dessert	3 00
6 Couteaux de table	2 00	6 Fourchettes à dessert	3 00
Couteaux à beurre	.75	Petite Cuillère à soupe	2 75
Cuillères à sucre	.75	Grande Cuillère à soupe	3 75
Pinces à sucre	1 00	Cuillère à sauce	1 50

ARGENTERIE, QUADRUPLE PLAQUAGE.

Beurrier	$3 50	Service à thé	$25 00
5 Bouteilles Caster	4 50	Pot à double compartiment	7 50
Pickle Caster	2 50	Pot à biscuit	15 00
Panier à gâteaux	4 50	Ounce ...	.75

Rappelez-vous que ces articles sont des meilleures qualités, ils sont poinçonnés et garantis :

No 115 RUE DU CANAL ET 84 ET 86 RUE ST-CHARLES.
LES DEUX SEULS MAGASINS.

30 mai—1anPP

A. A. WOODS. | ETABLIE EN 1868. | L. H. POURSINE.
WALTER SCOTT. | | A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

27......RUE CARONDELET......27

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.

1er sept- 1 an, dim mer ven

POUR LE DÉJEUNER, POUR LE LUNCH, POUR LE DINER POUR TOUS LES REPAS.

CHOCOLAT MENIER

LE PLUS SAIN ET LE MEILLEUR

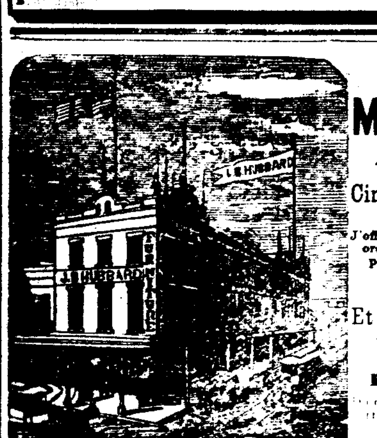
EXPOSITION DE PARIS DE 1889

3 GRANDS PRIX — 5 MÉDAILLES D'OR

FAITES-EN L'ESSAI, VOUS N'EN PRENDREZ PLUS D'AUTRE

DEMANDEZ L'ENVELOPPE JAUNE

MAISON A NEW-YORK : UNION SQUARE.



LA PLUS ANCIENNE

Maison de Meubles

A la Nouvelle-Orléans.

Cinquante ans dans les affaires.

J'offre en ce moment, à des conditions extra ordinairement avantageuses à l'acheteur pour du comptant, un choix splendide de

MEUBLES DE SALON
Et de Chambre à Coucher,
Sideboards, porte-chapeaux, bibliothèques
Et meubles de bureau

... dernier genre, des modèles les plus ... et d'un travail soigné. Aussi un ... complet de meubles de ménage ... pour la ville et la campagne, et ... mmandent surtout aux marchands de ...

Venez vous assurer que vous pourrez économiser largement en achetant vos meubles chez moi.

J. B. HUBBARD,

122 rue Sud Remparts, coin Perdido.

6 mars—3m

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. B. Lyman, Prés. | Jos. Bowling, Vice-Prés. | Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1 an

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov—1 an—dim mer jeu

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES ÉPARGNES

80......RUE DU CAMP......80

Capital......$250,000 | Profits non divisés......$40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.

Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.

1er sept—1 an—dim mer

AMUSEMENTS.

VOLKSFEST !

—AU BÉNÉFICE DE—

L'Asile des Orphelins Protestants Allemands

—AUX—

FAIR GROUNDS

Dimanche et Lundi, 18 et 19 Mai.

Courses ! Courses ! Courses !

Lundi, 19 mai, à 3 h. précises de l'après-midi.

Première course—Trot et amble, libre pour tous, 2 sur 3. Trois entrées ou plus et trois au départ, pour une bourse de $150. Premier prix, $100 ; second prix, $30 ; troisième prix, $20. Entrée 10 pour cent de la bourse.

Seconde course—2:32 classe. Trot et amble. Parcours (mile heats), 2 sur 3. Trois entrées ou plus, trois au départ, pour une bourse de $150. Premier prix, $100 ; second prix, $30 ; troisième prix, $20. Entrée 10 pour cent de la bourse.

Troisième course—Course de ponies pour amateurs. Traits, un demi-mille. Les prix seront annoncés plus tard

Entrées pour clore au Crescent Hall, samedi, 17 mai, à midi. L'argent doit accompagner toutes les entrées.

Les courses auront lieu conformément aux règlements de la "National Trotting Association" et seront sous la direction de MM J. A. Walker, John Hawkins et Henry Bonnabel

Au nom du Comité du Volksfest R. H. Benners, J. J. Schmidt et John Fitzpatrick.

W. H. HYATT.
Secrétaire du Comité des Courses.

9 mai—

VIN GALLEGOS,

50 CENTS LE GAL.

HENRY L. VILLERE

Avec E. Deléry, Pharmacien,

255 Dauphine, coin Marigny,

Propriétaire du célèbre "Fébrifuge Indien" du Dr Charles Deléry.

Sept—1an—Dim. Mar. Jeu.

Le Marché aux Fruits et aux Légumes, en gros, de St. Mary,

Est maintenant prêt à recevoir toute espèce de fruits et de légumes. Ample espace pour tout exposer. Marché ouvert nuit et jour.

JOSEPH RAYMOND,
20 avril—1m Fermier.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 8 MAI—CLASSE No 260
Tirage de 4 heures P. M.

20	51	32	61	25	6	47	75	5	36	55	32

Les tirages et décomptes, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 8 mai 1890—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
W. F. PINCKARD
EAR. A. WILSON.
Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

Nettoyage de la ville.

Des listes de souscription pour le nettoyage de la ville sont déposées :

Au bureau du Times-Democrat,
Au bureau du Picayune,
Au bureau de l'Abeille,
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States,
Au bureau du City Item,
Au Board of Trade,
Au Cotton Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange,
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime.

M. John W. T. Leech est autorisé à solliciter des souscriptions.

On peut, sans attendre le solliciteur, envoyer directement sa souscription à M. Albert Baldwin, trésorier (New Orleans National Bank).

R. M. WALMSLEY,
Pour le Comité des Citoyens.
EDWARD FENNER,
Pour le Comité de Surveillance.

1er mars—

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, RUE CONTI, 24.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er mai 1890.

Liste de publication.

Beaulis, Aimé	Mlle Labasse, Marie Louise
Bénadert, Auguste	Mme Malcoud, née Gerlier
Chachignon, Paul Félix Chapelle,	Marty, Jean
Chassaigne, John ou Chassagne	Pérès, Etienne (Succession)
O. de la Londe,	Robbin Léonard (époux)
Paradée, Hippolyte	Riehon, François
Feuillaster, Etienne	Rinner, Jacques
Fourniguet, Marie épouse Paul Garros	Mme Roland, née Adeline Woodel
Jean de Hodenville,	Seiler et, Claude, père Emilien
Labarrère, née Marie Escourot	
Veuve Labasse, Eugénie (née Oliter)	

LETTRES.

Mademoiselle Poyart Georget, Mathias Chambonnet, Félix.

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à communiquer à mon voisinage de la Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à le faire parvenir, directement, par M. le consul d'Etat de l'Agent de la Louisiane.

1er mai 1890.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.